

rait être mise en doute par la partie éclairée de notre population agricole.

Il est cependant permis de se demander si nos compatriotes en général ont bien pris jusqu'à présent un intérêt suffisant dans l'organisation et le but de l'institution fondée expressément pour l'avantage de la province. Quand on compare le nombre de personnes qui ont visité la ferme centrale d'Ottawa, qui se sont mis en communication avec son personnel, qui ont cherché à participer à ses expériences, on regrette, je dois l'avouer, que les agriculteurs de Québec ne soient pas plus nombreux.

Nos hommes instruits, nos hommes d'influence pourraient faire un bien immense en s'employant chacun dans sa sphère, à réveiller l'attention de leurs concitoyens, à les faire rivaliser de zèle avec les habitants des autres provinces dans l'étude et l'observation des travaux de la ferme expérimentale.

Il n'y a pas à se faire d'illusion, la question agricole demande, de nos jours plus que jamais peut être, le secours du calcul et du raisonnement. Les industries des villes, tout en nous assurant des débouchés, nous font une guerre terrible en attirant nos populations rurales, en les arrachant à la vie champêtre par l'appât des gros salaires. Le seul moyen d'entraver ce mouvement, qui semble prendre des proportions dangereuses, c'est de faire adopter par des cultivateurs des méthodes nouvelles, des procédés plus rémunérateurs afin de rétablir l'équilibre entre la valeur du travail à la campagne et la valeur du travail à l'usine.

On aura beau prêcher la noblesse de l'agriculture, parler des Romains confiant les rênes de l'état à un simple laboureur, citer les poètes qui ont chanté tour à tour le bonheur de la carrière agricole, tout cela ne suffira pas à remonter le courage du cultivateur, ni à l'attacher davantage à sa profession. Au lieu de lui déclamer de la poésie sentimentale, montrons-lui par les résultats d'une expérience judicieuse et désintéressée comment il peut doubler ses récoltes, comment il peut augmenter ses revenus. Lorsque ses fils verront que l'agriculture peut récompenser le travail aussi bien que l'industrie des villes, ils resteront attachés à la ferme paternelle et n'ambitionneront pas d'autre voie pour arriver à la prospérité.

Au lieu de chercher à persuader au cultivateur routinier qu'il est un Cincinnatus, tâchons de l'amener à recourir aux dictées de l'expérience, à lui faire accepter les améliorations qui s'imposent par la nécessité des temps.

Si l'industrie peut accorder un généreux salaire à ses ouvriers, c'est parcequ'elle a su perfectionner, et qu'elle perfectionne chaque jour, ses moyens de production. Elle a eu recours aux données de la science pour remplacer la force musculaire par les forces tenues en réserve dans la nature. Non contente de détourner le cours des rivières pour s'en faire des pouvoirs moteurs capables de multiplier le pouvoir des bras, elle va jusque dans les entrailles de la terre chercher le combustible pour engendrer la vapeur, cette cause merveilleuse de nos révolutions économiques.

A l'exemple de l'industrie, il faut que l'agriculture perfectionne ses moyens de production. Il faut qu'elle utilise les ressources de l'intelligence pour multiplier la valeur des bras. Il faut qu'elle sache tirer parti des éléments tenus en réserve pour elle dans la création. Comme l'industrie, qu'elle ne se contente plus des forces ordinaires ; mais qu'elle s'empare des engrais artificiels que nos montagnes recèlent dans leurs flancs, en quantité si grande et d'une extraction si facile. Nos carrières de pierre calcaire et nos dépôts de phosphates, voilà une source puissante de progrès agricole. Il est certain que les engrais artificiels sont appelés, à eux seuls, à opérer dans notre agriculture une révolution aussi radicale que celle produite par la vapeur dans le monde industriel. Et la considération de cette perspective est loin d'avoir échappé à l'attention du directeur de la ferme expérimentale. A peine si un seul essai de culture y est entrepris sans que les engrais chimiques figurent pour quelque chose dans ses résultats. Et tel est le bon moyen de les populariser.

La formation chimique du plâtre fut connue longtemps avant son utilisation comme engrais. Les savants n'ignoraient pas que, théoriquement, il entrait dans la composition des plantes ; cependant il fallut une expérience toute accidentelle pour faire connaître ses principes fertilisants. On prétend qu'un ouvrier allemand, employé dans une carrière de gypte, suivait un étroit sentier à travers une prairie pour aller à son travail et en revenir ; il fut remarqué que l'herbage bordant immédiatement le sentier présentait une apparence plus riche que le reste de la prairie. On en conclut à l'action bienfaitrice de la poussière de plâtre échappée des hardes de l'ouvrier dans son trajet, et le plâtre devint promptement un objet de faveur parmi les cultivateurs. Tous le monde sait que, ce fut grâce à un argument tiré de l'expérience, que Franklin réussit, à son tour, à faire apprécier le plâtre par ses concitoyens de la république voisine.

Mais, me dira-t-on, comment étudier et suivre les opérations d'une station expérimentale située à distance et embrassant des essais aussi nombreux, aussi variés ?

D'abord il importe de savoir que chaque entreprise, chaque culture, chaque mouvement pour ainsi dire, sont inscrits et notés dans des registres particuliers, tenus avec méthode. Les faits et observations sont tellement classés et co-ordonnés qu'il est facile d'obtenir des renseignements spéciaux en écrivant à l'administration. Quant à la marche générale de l'établissement, on peut la suivre avec satisfaction au moyen du Bulletin, qui est publié périodiquement et envoyé gratuitement à quiconque en fait la demande. Ce Bulletin est publié en français aussi bien qu'en anglais.

Toute lettre, échantillon ou communication quelconque, peuvent être transmis franco par la poste en étant adressée à : Monsieur le Directeur de la Ferme Expérimentale, Ottawa.

Je disais que l'établissement n'avait pas encore entré dans la période des conclusions. Il est bien certain que son utilité enseignante grandira avec le temps ; mais, même dans son état encore relativement embryonnaire,